

## Zelensky : « Poutine n'a peur que de Trump »

Volodymyr Zelensky s'est exprimé sur les concessions territoriales sur la table des négociations à Abou Dhabi, sur les frappes qui affaiblissent sa population et la relation entre Kiev et Washington.



Volodymyr Zelensky s'est exprimé au « 20 H » de France 2. © CAPTURE D'ÉCRAN.

### BELGA

Environ 55.000 militaires ukrainiens ont été tués depuis le début de la guerre en Ukraine en février 2022, a affirmé mercredi le président ukrainien Volodymyr Zelensky, évoquant également un « grand nombre » de disparus dans leurs rangs.

Le président ukrainien a par ailleurs indiqué que la Russie devrait sacrifier 800.000 hommes supplémentaires pendant deux ans si elle devait conquérir militairement l'est de l'Ukraine qu'elle veut accaparer.

« Pour conquérir l'est de l'Ukraine, cela leur coûterait 800.000 cadavres de plus », a affirmé Zelensky. « Il leur faudra deux ans au minimum avec une progression très lente. A mon avis ils ne tiendront pas aussi longtemps », a-t-il estimé, selon la traduction de ses propos par la chaîne de télévision française.

Un nouveau cycle de négociations en présence des Américains s'est ouvert à Abou Dhabi pour tenter de trouver une issue à cette guerre mais, peu après son ouverture, le Kremlin a insisté de nouveau pour que l'Ukraine accepte ses demandes, notamment un retrait ukrainien de la région orientale de Donetsk, renforçant les doutes sur les chances de succès de ces efforts diplomatiques, menés depuis des mois sous l'impulsion de Donald Trump.

### « Le président américain veut arrêter cette guerre »

Le rôle du président américain est crucial, a répété mercredi Zelensky : « Poutine n'a peur que de Trump », a-t-il jugé.

Donald Trump « sait qu'il a un moyen de pression par l'économie, par les sanctions, par les armes qu'il pourrait nous transférer s'il ne veut pas engager directement l'armée américaine. A travers notre armée, il peut maintenir cette pression sur Poutine. »

« Le président américain veut arrêter cette guerre avec des compromis. Nous avons soutenu ses propositions mais il ne pourra pas y avoir de compromis sur la question de notre propre souveraineté », a-t-il insisté.

Le chef de l'Etat ukrainien a averti que le président russe n'avait « pas peur des Européens », tout en exprimant la reconnaissance de l'Ukraine envers les Européens qui soutiennent Kiev en lui fournissant du matériel, de l'aide économique et un soutien diplomatique.

« Parce que les Européens vivent dans un monde merveilleux, sécurisé, qu'ils ont construit eux-mêmes d'une manière juste, via leur économie, leur travail », a-t-il relevé. « C'est un monde totalement différent. En Europe, la vie est cool, c'est agréable (...) mais aujourd'hui il est très clair que si l'Ukraine n'arrête pas Poutine, il va envahir l'Europe », a-t-il affirmé.

# Faut-il s'inquiéter de la fin du traité nucléaire entre Etats-Unis et Russie ?

Le traité de contrôle des armements nucléaires liant Washington et Moscou expire ce jeudi. Cela ravive-t-il le risque de prolifération nucléaire dans un contexte mondial devenu très incertain ? Cinq questions pour comprendre.

### DÉCODAGE

UGO SANTKIN

New Start, le « traité de réduction des armes stratégiques », prend fin ce jeudi. La Russie a déclaré mercredi n'y être « plus liée ». Le non-renouvellement de l'accord pose une série de questions dans le contexte sécuritaire international extrêmement volatil.

### 1 Qu'est-ce que New Start ?

Le Traité entre les Etats-Unis d'Amérique et la Fédération de Russie sur les mesures visant à réduire et à limiter davantage les armes stratégiques offensives (de son vrai nom) a été signé en 2010 par les présidents américain Obama et russe Medvedev. Il limite de part et d'autre l'arsenal d'armes nucléaires stratégiques – c'est-à-dire les lourds missiles intercontinentaux – à 1.550 et prévoit un mécanisme de vérifications mutuelles. « Il fait suite à une série d'accords bilatéraux initiés durant la guerre froide entre Washington et Moscou, qui se sont rendu compte que la course à l'armement nucléaire ne mènerait à rien de bon. Les deux pays se sont d'abord imposés des limites à une augmentation des arsenaux stratégiques d'armes nucléaires, avant de s'engager à réduire ceux-ci », contextualise Jean-Louis Lozier, conseiller au Centre des études de sécurité de l'Institut français des relations internationales (Ifri).

### 2 Pourquoi n'est-il pas renouvelé ?

Les négociations en vue du renouvellement de New Start étaient restées dans l'impasse pendant le premier mandat de Donald Trump. Des propositions de l'administration Biden avaient bien été faites, mais n'avaient pas abouti. Ensuite, un an après l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, Moscou n'a plus autorisé d'inspecteurs américains sur son sol. « Or, ce type d'accord nécessite une confiance mutuelle », note Jean-Louis Lozier. « A l'époque, Vladimir Poutine avait clairement fait savoir qu'il ne souhaitait pas

Le traité New Start a été signé en 2010 par les présidents Barack Obama et Dmitri Medvedev. © PHOTO NEWS.

s'engager dans des négociations ou des processus diplomatiques avec les Etats-Unis tant que ceux-ci, tout comme le reste de l'Otan, aidaient directement les Ukrainiens », ajoute Emmanuelle Maitre, maître de recherches à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS). Néanmoins, en septembre dernier, le maître du Kremlin avait proposé à Washington de prolonger d'un an les termes du traité, une proposition qualifiée de « bonne idée » par son homologue américain, mais à laquelle les Etats-Unis n'ont finalement pas donné de réponse.

### 3 Y a-t-il d'autres garde-fous ?

Oui, le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) est, lui, toujours en vigueur. Mais Emmanuelle Maitre rappelle que si cet accord est appliqué par une grande partie de ses plus de 190 Etats membres, il ne fait qu'interdire de fournir des technologies nucléaires à des Etats qui n'en ont pas déjà, et pour ces Etats, de les acquérir. « Ça n'empêche par contre pas les Etats-Unis, la Russie ou les autres puissances nucléaires d'augmenter leurs arsenaux », note la chercheuse.

De son côté, Jean-Louis Lozier, tient à rappeler qu'en janvier 2022, les dirigeants chinois, étasuniens, français, britanniques et russes (les cinq puissances nucléaires reconnues et les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU) ont, pour la première fois, publié une déclaration sur le fait d'éviter une course aux armements et de ne pas se prendre pour cible, ainsi qu'aucun autre Etat.

### 4 Est-ce qu'un autre traité pourrait advenir ?

Ce mercredi, le Kremlin se disait ouvert

« à la recherche de voies pour négocier et assurer la stabilité stratégique ». Mais plus tôt dans la journée, le chef de la diplomatie américaine Marco Rubio déclarait que tout accord sur le nucléaire avec la Russie devait inclure la Chine, rappelant les propos de son président qui a, à plusieurs reprises, indiqué que « pour parvenir à un véritable contrôle des armements au XXI<sup>e</sup> siècle, il était impossible d'agir sans inclure Pékin, en raison de son arsenal considérable et en pleine expansion ». « Le problème, c'est que Xi Jinping ne veut pas en entendre parler, arguant que son pays demeure une petite puissance nucléaire, loin derrière les Etats-Unis et la Russie », explique Jean-Louis Lozier. Actuellement, l'arsenal de la Chine, qui reste volontairement très discrète sur le sujet, est estimé à 700 têtes nucléaires, mais selon les experts, celui-ci pourrait doubler à l'horizon 2035. Un constat qui fait dire à nos deux spécialistes qu'aucun accord à court terme n'est possible.

### 5 Faut-il s'inquiéter ?

Si Moscou a cependant assuré qu'elle agirait de façon « réfléchie et responsable » en matière nucléaire, la Maison-Blanche, à l'heure d'écrire ces lignes, restait silencieuse sur ses intentions. « Sans le traité New Start, le risque est réel que la nouvelle course aux armements entre les Etats-Unis et la Russie s'accélère – davantage d'ogives, de vecteurs de lancement et d'exercices nucléaires – et que les autres puissances nucléaires se sentent contraintes de suivre le rythme », alertait ce mercredi la coalition d'ONG Ican (Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires).

Pour Emmanuelle Maitre, « il est clair que cela envoie un mauvais signal sur la capacité des normes à encadrer la compétition stratégique, mais c'est une tendance qui a été enclenchée avant la fin de New Start ». En 2019, les Etats-Unis s'étaient par exemple déjà retirés d'un traité de désarmement majeur conclu en 1987 avec la Russie, sur les armes nucléaires à portée intermédiaire (INF). « Au-delà de l'aspect purement quantitatif qui est encadré par New Start, ce qui est plus inquiétant, c'est l'incapacité des dirigeants à dialoguer de manière bilatérale. C'est ça qui pourrait mener, au vu des tensions actuelles, à une éventuelle escalade », ponctue la spécialiste.



Au-delà de l'aspect purement quantitatif qui est encadré par New Start, ce qui est plus inquiétant, c'est l'incapacité des deux dirigeants à dialoguer de manière bilatérale

Emmanuelle Maitre Maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique

”

